

## Notions décryptées

# POURQUOI LA FIN DE LA VÉRITÉ PROVOQUE-T-ELLE L'EFFONDRE- MENT DU COLLECTIF ?

Attention. Message important. Je sais : la vérité n'est pas la première notion qui nous attire. On préfère demander : Comment réussir sa vie ? Qu'est-ce que le succès ? Comment devenir libre ? Qu'est-ce que le bonheur ? Comment aimer durablement ?

Toutes ces questions viennent avant : qu'est-ce que la vérité ? La vérité est trop abstraite. Trop froide. Trop exigeante, peut-être. Et pourtant. Sans vérité, pas de monde commun.

Depuis 2500 ans, chercher la vérité a structuré la philosophie :

- dans l'Antiquité : une vérité à connaître et à vivre ;
- du Moyen Âge à la Renaissance : l'émergence d'une vérité intérieure ;
- avec les Lumières : une vérité pour toutes et tous ;
- de Kant à Nietzsche : une vérité moderne, instable mais exigeante.

Puis, quelque chose a cédé.

Aujourd'hui, on parle de post-vérité. Pas parce que la vérité aurait été réfutée, mais parce qu'elle ne compte plus vraiment. Donald Trump en est un symptôme spectaculaire. Lors de sa 1<sup>re</sup> investiture en 2017, il affirma qu'il n'y avait jamais eu autant de monde. C'était faux. Agitation médiatique.

Puis Kellyanne Conway, une de ses chargées de communication, dit sur NBC News le 22 janvier que : « ce ne sont pas des mensonges, mais des faits alternatifs ». C'est un symptôme : on franchit un seuil.

Si chacun-e décide de ce qui est vrai, il n'y a plus rien à vérifier ou à discuter. Et la vérité implose. Pendant 2500 ans, l'humanité a cherché le vrai avec obstination. Aujourd'hui, nous commençons à détourner le regard.

Et une question qui rôde dans nos esprits devient explosive :

« Vrai ou pas... au fond, qu'est-ce que ça change ? »

Eh bien tout.

Ça change tout. C'est un enjeu fondamental. Le collectif ne s'effondre pas parce que les individus mentent. Il s'effondre parce que la question du vrai cesse de compter. La vérité est la condition d'un monde commun habitable. Si nous la refusons, nous danserons sur des sables mouvants.

### Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Quand un tel changement s'infiltré dans le vaste monde, il n'est pas pertinent de penser que les entreprises y soient étanches. Or quand la vérité indiffère, on pourrait observer quatre glissements.

#### 1 | Le réel n'est plus l'arbitre.

Dans une organisation saine, le réel tranche. Les faits résistent. Les résultats corrigent les discours. Lorsque la vérité cesse de compter, le réel devient un enjeu de narration au lieu d'être arbitre. On court ainsi le risque, face à l'autorité, de maquiller les échecs, d'ignorer les signaux faibles, de percevoir les alertes comme des actes de déloyauté.

#### 2 | Le désaccord devient menace.

Conséquence : un nouveau statut des désaccords. Sans l'arbitrage du réel, il n'y a plus de référence commune. Le désaccord porte alors sur les personnes et leurs visions et non sur les faits. Et celle ou celui qui contredit devient le problème au lieu de seulement le révéler.

#### 3 | La responsabilité disparaît.

La responsabilité suppose un lien (clair) entre ce qui est dit, ce qui est fait et ce qui arrive réellement. N'ayant plus cette base commune, les décisions sont évaluées par les récits dans lesquelles elles s'inscrivent.

#### 4 | De la coopération au rapport de force.

Sans vérité partageable, reste la logique du pouvoir. L'emporte alors celle ou celui qui peut imposer son récit aux autres, par hiérarchie, par fatigue, par margoulinerie, que sais-je.

Que faire ?

La philosophie rappelle qu'une société qui renonce au vrai renonce à sa capacité de construire un futur commun, à faire monde ensemble. Veiller la vérité, la chérir, l'approcher et en faire un sujet reste donc une façon de faire monde commun.

Avec philosophie,

- Bernt